

PARIS
Rue Saint-Georges, 43
RÉDACTION

LE FIGARO
Chronique du COUSIN PONS
Art et Bibelots

L'ART

DANS LES

NEW-YORK
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:
YVELING-PARIS
TÉLÉPHONE

DEUX MONDES

Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.

ABONNEMENT :
FRANCE & COLONIES
Un An 20 Francs
Six Mois 11 —
Trois Mois 6 —
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD
Principaux Collaborateurs : PAUL ARÈNE; ÉMILE BERGERAT; R. DE BONNIÈRES;
ALPHONSE DAUDET; ARMAND DAYOT; MARCELIN DESBOUTIN; L. DE
FOURCAUD; EDMOND DE GONCOURT; C^{te} DE KÉRATRY; MAETERLINCK;
PAUL MANTZ; ROGER MARX; OCTAVE MIRBEAU; Géo NICOLET;
A. SILVESTRE; T. DE WYZEWA; CH. YRIARTE; E. ZOLA.

ABONNEMENT :
ÉTRANGER (UN AN)
UNION POSTALE . . . 25 Francs.
ENGLAND £ 1
UNITED STATES . . . \$ 5
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

SOMMAIRE :

TEXTE : Causerie, par SAINT-RÉMY. — Jules Chéret, par ARMAND SILVESTRE. — La Société de Peintres-Graveurs français, par ROGER MARX. — La Lithographie à l'Ecole des Beaux-Arts, par L. D. — Correspondance. — Joséphin Souly, par D. — Exposition de Chicago. — Courrier d'Amérique. — Courrier de Belgique. — La propriété littéraire et artistique. — Echos. — La Musique, par L. DE FOURCAUD. — Théâtres et Concerts. — Nécrologie. — Expositions et Ventes. — Finances.

GRAVURES : Dessins inédits de JULES CHÉRET. Fragment d'éventail composé et lithographié pour M. H. B., par JULES CHÉRET. — Portrait de Joséphin Souly, par P. MOREL, d'après une eau-forte de RAJON.



D'après un dessin inédit de JULES CHÉRET.

CAUSERIE

Le lecteur a dû s'apercevoir de la très mince sympathie que nous professons en général pour les artistes amateurs.

Les Petits Salons, chers au Cercle Volney et à l'Epatant, avec leur gaucherie, leur inexpérience et, disons le mot, la vanité satisfaite que marquent presque tous ceux qui y exposent, les Petits Salons dont nous rendons compte, car, pour si maigres qu'ils soient, ils n'en constituent pas moins un événement artistique, nous ont souvent rempli de gaieté.

Et, cependant, nous voici obligé d'annoncer, avec quelque sympathie, une nouvelle exposition d'amateurs à laquelle participent plusieurs des principaux collaborateurs de *l'Art dans les Deux Mondes*.

Ces amateurs d'un nouveau genre sacrifient, eux aussi, à l'art qu'ils ont la mission de critiquer chez les autres : et ce ne sera pas un des moindres attraits de cette exposition d'hommes de lettres, peintres, aquarellistes et sculpteurs improvisés, dont quelques-uns tiennent d'un poignet vigoureux le fouet sifflant de la critique, que de voir la façon dont les peintres et sculpteurs de profession traiteront les œuvres de leurs juges.

Il y en a qui s'apprêtent déjà à beaucoup rire ; je ne sais pas si leur attente ne sera pas quelquefois déçue.

L'exposition des œuvres d'art des gens de lettres est une combinaison machiavélique et déjà ancienne de mon confrère et ami Caliban, qui, du reste, il y a quelques années, m'avait chargé de la mettre au point avec lui.

On devait exposer les œuvres, rue de la Paix, dans la petite galerie de M. Dumas, le fondateur de la prospère publication portant ce titre : *la Revue Illustrée*. Puis, devant certaines difficultés, ce projet est tombé en quenouille. Il n'a fallu rien moins que l'énergique volonté d'Émile Bergerat pour le reprendre et établir de toutes pièces cette manifestation artistique à laquelle le public sera convié dans une dizaine de jours, en la maison hospitalière de M. Bodinier, rue Saint-Lazare.

L'Exposition comprendra un certain nombre de numéros, car les exposants, aussi vivants que judicieux, n'ont pas hésité à se mettre sous l'égide ancestrale de maîtres qui ne sont plus, mais qui s'appelaient simplement Hugo, Théophile Gautier, Alfred de Musset, Prosper Mérimée, Alfred de Vigny, Auguste de Châtillon et, parmi les morts récents, Philippe Burty.

Ainsi donc, nous allons avoir prochainement, à côté des aquarelles et des dessins d'Alfred de Musset, des violents clairs de lune jouant sur les ruines de châteaux forts, signés Hugo, de la peinture chaude et solide de Gautier, les esquisses charmantes de M. de Goncourt, une vingtaine de toiles fort amusantes d'Émile Bergerat, des fleurs d'esthète, telles que les soleils de Mirbeau, entrevus dans la rubescente palette de Claude Monet, et puis des pochades de Henri Meilhac, Raoul Ponchon, Léon Dierx, d'Hervilly, G. Duval, Paul Foucher, Maurice Montégut, Ménandri, V. Albin, Paul Ferrier, des bronzes et des cires perdues de Philippe Gille du *Figaro* ; et bien d'autres œuvres encore signées de noms chers aux lettrés qui vont constituer un petit Salon qui ne manquera ni de surprises ni d'enseignements.

Pour compléter cet ensemble, la librairie Dentu édite un minuscule catalogue d'un nouveau genre : Une feuille est réservée à chaque exposant, et pour la remplir l'artiste est obligé de répondre à un questionnaire ainsi formulé :

Comment vous appelez-vous ?

Quelles sont vos préférences en art ?

Quelle est votre esthétique ?

Et, après la réponse à ces questions, un sonnet en vers de huit pieds, ou une quinzaine de lignes en simple prose, signés par l'exposant.

Cette exposition, qui, en y réfléchissant bien, semble en soi naturelle après tout, sera l'occasion, n'en doutez pas, de revendications déjà anciennes, de vengeances petiotes, de repréailles curieuses.

Il faut s'attendre à tout. Aussi soumettrai-je à Caliban, et cela en toute humilité, une toute petite idée bien simplette.

Après l'exposition des Beaux-Arts tentée par les gens de lettres dont beaucoup sont critiques d'art, pourquoi pas un volume de pensées, de nouvelles, de ce qu'on voudra, signé par les peintres et les sculpteurs les plus en renom ?



L'abondance des matières m'oblige aujourd'hui à donner l'hospitalité à mon confrère et ami M. Georges Lecomte.

Par suite d'une maladresse de l'imprimerie, abandonnée du reste par nous, un feuillet entier de son article consacré aux *Artistes indépendants*, a été oublié.

Mon collaborateur, fort désolé, m'a demandé de réparer le mal en donnant les quelques lignes que le metteur en pages avait fait disparaître.

Les voici :

Puis « sur l'émail d'un fond rythmique de mesures et d'angles de tons et de teintes », M. Paul Signac a peint la sveltesse et les nobles attitudes du fin styliste Félix Fénéon. Le double caractère de sa personnalité est habilement rendu : une rigidité yankee qui s'assouplit et se fait gracieuse. Les lignes du fond se contournent pour entraîner dans leurs volutes et rendre plus altier encore le port de la tête, et la barbiche s'incurve et le geste s'arrondit comme pour s'associer au système des courbes. La physiologie vit, sans souffrir de l'importance de ces impeccables harmonies. — M. Signac expose aussi des marines. Des étendues d'océan joignent, au lointain de l'horizon, des ciels infiniment purs ; des clartés radieuses s'épanchent en cette immensité. Ou bien il évoque les rives gracieuses de la Seine. Les feux du crépuscule enflamment le cours du fleuve qui se ride, au premier plan, de calmes vagues. Des îles boisées et les arbres du bord se reflètent en cette pourpre. C'est un art synthétique à travers lequel perce une personnalité.

M. Luce interprète la nature avec la fougue de son tempérament. Il restitue la luxuriance somptueuse des végétations, la profusion des touffes. Les colorations naturelles intenses, vivaces et si harmonieuses dans leur vigueur, sont par lui puissamment rendues. Son paysage d'Herblay, tout vibrant d'harmoniques clartés, a la magnificence de la campagne ensoleillée : Des bosquets très denses, où toute la gamme des verts chante, descendant en amphithéâtre sur l'eau chaudement éclairée et très limpide. — Son effet de nuit sur la Seine relate la coulée claire du fleuve entre les parapets sombres qui enténébrent les bords. Le ciel d'été a gardé quelque transparence qui bleuit l'eau déjà teintée des pâleurs lunaires. Les reflets des lumières des ponts tremblotent sur cette nappe mobile ; les lampes des bateaux-mouches filent dans la nuit, leur image glisse dans l'eau. Des études de femme, au pastel, révèlent en M. Luce un puissant dessinateur du nu. Il sait les carnations et la logique des attitudes.

Maintenant que la blessure faite à mon ami est pansée, il ne me reste plus qu'à signer.

SAINT-REMY.

Lire dans le *Figaro* du mercredi notre chronique hebdomadaire : ART et BIBELOTS, signée LE COUSIN PONS.

Jules Chéret

Dans le mouvement artistique contemporain qui va si nettement vers l'affranchissement des poses convenues et vers l'éclaircissement de la palette, Jules Chéret occupe aujourd'hui une place considérable et que la fragilité — apparente d'ailleurs seulement — de ses œuvres ne doit pas faire méconnaître. Les collectionneurs, en effet, abondent déjà maintenant, de ces pages exquises que sa verve écrit sur les murailles, et les disputent au vent. Dans les grands tourbillons d'automne elles ne rejoindront plus les feuilles mortes.

Et comme ces avares d'un trésor d'autant plus précieux qu'il

conception de la Femme également élégante et délicieusement sensuelle. Car c'est, avant tout, un peintre de la Femme que celui-là. J'imagine que les grandes charmeuses comme Circé, Hélène, Dalila, doivent particulièrement hanter sa pensée. La Femme qu'il nous montre, soit en marge d'un chapitre de la *Comédie Italienne*, soit en tête de quelque roman douloureux comme *Petit Mi* ou *l'Amant des Danseuses*, est toujours l'amante implacable et moqueuse, le sphinx décevant aux pieds de qui se roulent, souvent dans la boue, parfois dans le sang, la bêtise et la lâcheté de l'homme, celle dont le regard fascine et dont le sourire mord. Rien n'est au fond plus antique et plus conforme à la noble tradition grecque que cette conception à la fois farouche et domptée de la Femme. Ce sourire et ce regard on les retrouve dans les statuettes des plus belles époques, et les idylles de



Fragment d'éventail composé et lithographié pour M. H. B. — Dessin inédit de JULES CHÉRET.

semblait destiné seulement à des joies fugitives ont raison ! J'en sais qui vont jusqu'au vol pour en avoir leur part et je ne me sens pas le courage de les condamner.

Jamais la fantaisie dans le mouvement n'a trouvé un aussi ingénieux interprète que Jules Chéret, en qui se réalise ce merveilleux idéal d'un très habile ouvrier servant l'âme d'un vrai poète. Jamais, non plus, nul n'affirma plus éloquemment cette vérité que la peinture décorative doit ouvrir, dans la pierre, non pas un gouffre, mais une fenêtre bien lumineuse sur un coin de ciel ou sur un coin de rêve. Le grand œuvre de Puvis de Chavannes et des impressionnistes ressuscitant la clarté des gammes, retrempeant d'or et de soleil les tonalités affadies de notre école, n'a pas eu de collaborateur plus effectif, plus puissant, plus vraiment populaire que Jules Chéret.

Il convenait, en parlant d'un tel homme, d'insister avant tout sur sa grande valeur esthétique, sur son influence heureuse, sur le patriotique service qu'il rend à l'art national. Quant aux grâces de son génie, elles sont trop vivantes et trop bien consacrées par le succès pour qu'il y ait lieu de les faire ressortir. Le goût français de Fragonard et de Watteau y revit dans une

Théocrite sont pleines de Néréides et de Galathées non moins cruelles. C'est que l'histoire de l'humanité est vraiment là.

Aussi ce n'est pas sans une certaine révolte d'esprit que j'entends quelquefois rapprocher l'œuvre de Jules Chéret de celle des artistes japonais. Toute mon admiration pour ceux-ci n'est pas parvenue encore à s'accommoder de leur idéal féminin, et j'ai en horreur les petites poupées raidies et grimaçantes qu'ils dessinent dans leurs admirables paysages. Dieu merci, Jules Chéret est de Tanagra et non pas de Nippon. Il a du corps souple et vibrant des femmes de la race sacrée — la nôtre, où les veines roulent encore un peu de sang latin — une impression que sa parfaite modernité me rend plus sensible encore. C'est que la modernité réside uniquement dans le mouvement qui, lui, travaille sur un élément absolu et éternel, l'harmonie résultant de certaines proportions en dehors desquelles tout nous semble barbarie.

*Moi je n'ai jamais su quel mystère charmant
Fait parenter souvent, par des grâces lointaines,
Les filles de Montmartre et les filles d'Athènes.*

Mais cette parenté est certaine; et, souvent, par les beaux soirs d'été, quand les ouvrières, une fleur aux lèvres, le corsage largement échancré, remontaient ce mont Aventin que le Sacré-Cœur aujourd'hui couronne, mon vieil ami Marcellin Desboubin et moi, nous croyions aux Panathénées.

C'est cette aristocratie d'origine de la Femme de Chéret qui me la fait aimer de toute ma tendresse de Parisien ayant quelque peu vécu dans l'intimité d'Anacréon et d'Homère.

Le grand âge que cela me donne, à mes propres yeux, explique même comment j'ai pu suivre, dès son début et avec une curiosité faite de plaisir, la transformation de l'affiche par ce magicien, transformation si radicale qu'il me semble qu'auparavant j'habitais Lutèce. Ce fut d'ailleurs une illustration à peine teintée, celle d'une reprise d'*Orphée aux Enfers*, je crois. Il faut rendre au Théâtre le mérite de cette initiative. Le commerce et l'industrie ne vinrent qu'après, et pas du tout, il faut en convenir, par sentiment artistique. Si nos artistes viennent encore d'Athènes, nos bourgeois descendent froidement de Béotie. Mais, dans le monde dit des affaires, c'est le public qui fait la

loi et, dans le public, l'élément peuple n'est pas le plus sot. La foule s'amassait devant ces riantes images et prenait un plaisir tout naturel à les regarder. La publicité trouvait là un constant outil, et, malgré que cet outil fût œuvre d'art comme une épée de Benvenuto, une merveille finement ciselée par un maître, elle daignait ramasser. En dépit de leur goût abominable, nos marchands durent prendre leur parti de confier le débit de leurs drogues à des chefs-d'œuvre. Vous voyez d'ici Pécuchet réduit à se faire peindre une enseigne par Eugène Delacroix.

Par amour du lucre, Pécuchet se résigna. Vous pouvez être convaincu qu'il a contre Jules Chéret une rancune épouvantable, mais il n'en fait pas moins sa fortune, ce qui n'est qu'un rendu pour un prêt. C'est une des rares malices heureuses de la Destinée que celle qui force quelquefois la sottise à payer le talent.

Maintenant la vogue est immense. Mais Jules Chéret n'est pas homme à se contenter de ce délire intéressé des bonnetiers et des apothicaires. Par les plus grands artistes de ce temps il est considéré comme un pair et comme un maître. Ce n'est que justice. On sait avec quel enthousiasme la Société des Pastellistes, laquelle prend toutes les façons *select* d'une Académie, a accueilli Chéret dans son sein. Pastelliste, il l'est encore plus que lithographe, puisque son génie vit surtout du principe des couleurs. Ces charmantes et aériennes figures qu'il égrène, sur un ciel de fantaisie, à la façon de Tiepolo, qui tiennent à la fois de l'étoile filante et de la fleur jetée, il en accroît encore l'impression fugitive d'envolée par ces poussières colorées dont il les embue, comme d'un duvet, comme d'un pollen. Cette matité des tons qui fait la gloire du pastel sert à merveille son exécution toujours prime-sautière, définitive dans ses moindres indications. Il faut avoir vu un fusain de Chéret, un de ces fusains où la première idée d'une affiche est violemment jetée, pour apprécier l'autorité de sa manière et avec quelle soudaineté d'inspiration il arrive à l'effet. Ces fusains sont d'un véritable maître



du dessin. Le pastel qui vit surtout de fraîcheur et qui la perd absolument par la superposition des tons, trouve merveilleusement son compte dans ce mode audacieux de travail sommaire, sans arrière-pensée de retouche. Les notes y sonnent claires, justes; autour de chaque tache se fait immédiatement ce travail synthétique de l'esprit qui nous fait voir tout ce que le peintre a ressenti et voulu, sans daigner l'y mettre. Dans sa plus haute ambition, c'est ce que l'impressionnisme, avec Manet, Monet, Sisley, a voulu réaliser. Nul n'y est parvenu aussi bien que Chéret dans ses pastels.

Mais ce n'est pas l'exécution seule qu'il convient d'admirer dans ce grand artiste.

Avec infiniment moins d'amertume, Chéret a été souvent aussi spirituel que Forain qui est aussi un fier maître du dessin. Quelquefois aussi, Chéret a été plus que spirituel, comme dans cette superbe affiche de la *Terre*, où l'âme même qui avait dicté ce livre était écrite sur le visage du vieux Fouan, page vraiment superbe à comparer à celle que La Bruyère consacrait aux paysans de son temps. Comme à l'épopée — car Zola est une façon d'Homère — Chéret a touché au drame et montré les amants sanglants aux pieds des maîtresses coupables. Il s'y est montré puissamment romantique, c'est-à-dire tragique, dans un sentiment de modernité. Avec sa jolie affiche de *Rabelais* il a su donner à ses livres la large envergure du bon rire gaulois. Comme Willette — comme Théodore de Banville plutôt, car, avant tout, ce peintre est un poète — il a abordé le genre funambulesque, et les plus futiles passants n'ont pas eu le temps d'oublier encore la charmante affiche de *l'Enfant Prodigue*. Il y a plus longtemps, sur les portes de la *Tertulia*, il avait tracé un merveilleux portrait de ce mime attendri qui est encore aujourd'hui Paul Legrand.

Quelle inépuisable variété dans l'inspiration! Voici un masque héroïco-comique du *Dieu Pan*, que l'Angleterre a gardé; la gracieuse image de *Viviane* qui vécut trop peu à l'Eden-Théâtre; un délicieux éventail dont quelques personnages gracieux ou burlesques se sont envolés, comme des papillons, pour venir se poser sur le texte; une merveille qu'attend la porte du Musée Grévin, laquelle est comme une Assomption profane où des vierges d'opéra, que Murillo n'avait pas prévues, s'enlèvent dans une apothéose; une pimpante jardinière comme on en devait rencontrer jadis à Trianon. Que sais-je! Les journaux demandent maintenant à Chéret le baptême ou, au moins, la confirmation. Témoin les belles affiches de *l'Écho de Paris* et du *Courrier Français*. Ce tyran aimable règne despotiquement sur le livre, sur la boutique. Paris entier est le tributaire de Chéret.

Ce nouveau Denys de la moderne Syracuse est d'ailleurs bon prince, bienveillant à son peuple et l'homme à toute la simplicité affable qui convient au grand talent. Son atelier de la rue Richer est de temps en temps traversé par des corvéables qui viennent y acquitter leur dime. Pour vivre de l'autel, le prêtre n'en plane pas moins dans les hautes régions de la pensée. Au mur, des masques antiques et quelques très beaux moulages. Aucun étalage de ses propres œuvres qui constitueraient cependant une décoration si tentante. Jules Chéret est un modeste et il y a un fier mérite, prisant, à la journée, les fumées grisantes de l'encens, admiré, comme il sied, de ses confrères, et populaire, dans les faubourgs, comme Napoléon. Je ne voudrais pas le désigner à l'inquiétude des gouvernants, mais c'est un homme sur lequel Paris plébisciterait demain.

Et Paris a raison; car il doit beaucoup à ce grand artiste, Paris aux murs nus comme les côtes du vieux Job (avant que le papier à cigarette fût inventé), mais, surtout, avant que ce costumier de féerie lui eût taillé, en plein papier, ce joli vêtement bariolé de couleurs tendres dont la caresse pour les yeux, au sortir des brumes matinales, a été décrite dans une page exquise de Roger Marx.

Plus prudents que les nôtres, les peintres d'Herculanum coupaient à la fresque ces impressions élégantes de la vie journalière où l'histoire d'un peuple est mieux écrite que dans des bouquins

fastidieux. Les chefs-d'œuvre de Chéret sont comme tracés sur le sable. Et cependant

*Qu'un Vésuve nous ouvre un linceul dans ses flancs,
J'entrevois le savant obscur aux doigts troublants
Qui, fouillant du passé les ombres anciennes,*

*Devant un coin de pierre où son caprice erra,
Demeurera pensif et, par lui, connaîtra
Le sourire moqueur de nos Parisiennes.*

ARMAND SILVESTRE.

10 mars 91.



LA SOCIÉTÉ

DE

PEINTRES-GRAVEURS FRANÇAIS

Il n'est pas à craindre que la fondation de la SOCIÉTÉ DE PEINTRES-GRAVEURS FRANÇAIS soit accueillie avec indifférence ou qu'elle éveille simplement l'idée d'une communauté d'artistes adhérant à des statuts rédigés par-devant notaire. Les raisons qui ont provoqué l'association, le but auquel elle vise, sont pour intéresser, en dehors même des iconophiles, tous les esprits curieux d'esthétique et d'histoire. Si peu qu'on y veuille réfléchir, son origine, sa portée se précisent, et la création nouvelle apparaît comme singulièrement significative et féconde en promesses, en enseignements : c'est la confirmation du succès des expositions organisées en 1889 et 1890 chez M. Durand-Ruel; c'est la garantie de leur retour périodique annuel, la certitude de voir enfin donné aux petits Salons d'hiver un complément nécessaire souvent réclamé; c'est encore et surtout la sanction du rôle de la gravure originale dans l'école moderne. Mais la fatalité veut que, aujourd'hui celui-là manque qui avait dévoué son effort, sa carrière à la reconnaissance des droits de l'estampe, et que la mort nous ait pris Ph. Burty sans lui laisser applaudir au résultat acquis, avant qu'il ait pu, à cette place et selon la coutume, célébrer, en toute autorité, le définitif triomphe de la BELLE ÉPREUVE.

LA BELLE ÉPREUVE! Fut-elle jamais plus désirable, plus digne de la publicité des musées, de la recherche des amateurs? Cette fin de siècle, tant décriée, qualifiée si volontiers de décadente, restera pour la gravure originale une époque signalétique, une période de véritable efflorescence. Sur quelque procédé que se porte l'examen, le jugement final ne trahit que confiance et réconfort. L'eau-forte, dont la pratique rapide s'adapte heureusement à la hâte, à l'impressionnabilité modernes, orne la revue, embellit le livre, et, isolée, elle trouve un regain imprévu de variété dans les essais de polychromie, dans la fantaisie des croquis de marge; au même instant s'accomplit la remise en honneur de la lithographie, son admission dans les portefeuilles

1. L'Exposition de Peintres-Graveurs Français, dans les Galeries DURAND-RUEL, commence le 4 avril. Notre Collaborateur, M. ROGER MARX, a bien voulu nous communiquer les bonnes feuilles de la préface qui figure en tête du Catalogue.

d'élite, puis il est donné de la voir s'étaler fièrement sur les murs avec Chéret, ou redevenir, avec Willette, l'illustration du journal, comme au beau temps de la *Caricature*; et c'est bien l'exemple d'une révolution que donne le bois, dégagé de la tyrannie conventionnelle d'un travail routinier, le bois émancipé au point de ne craindre nul rival pour l'intensité de l'expression et de se montrer capable de toutes les libertés, de toutes les audaces, de toutes les délicatesses, le bois qui fournit, lui aussi, tirées sur papier de choix, de premières, d'unique épreuves!

Grâces soient donc rendues à l'initiative de Bracquemond, de Henri Guérard; elle va unir les forces vives de l'art, grouper tous ceux que tourmente l'ambition d'écrire, d'incarner, de répandre leur vision. Dans les veines du buis, à la surface du cuivre, sur la pierre grenue, ils retraceront leurs souvenirs, ce qui a été le spectacle de leurs yeux, le passager amusement, la distraction de leurs regards et de leurs pensées. Ils demanderont à la matière de fixer la sensation de l'instant, l'observation ironique ou tendre, le trouble éprouvé au contact de la nature, de l'homme, de la société; ils lui confieront leurs états d'âme, leurs souffrances et leurs joies, l'amertume des angoisses et la douce vanité des illusions, le vrai et l'imaginé, les décevantes réalités et les enchantements du rêve, tout ce qui désespère la vie et la console...

Ainsi éclatera à nouveau la puissance, l'imprescriptible supériorité du créateur; ainsi s'établiront les différences qui élèvent au-dessus de la gravure de reproduction l'eau-forte, la lithographie, le bois où le sujet et l'interprétation se confondent unis inséparablement dans une seule et même œuvre. Et qu'est-ce, à parler franc, une estampe originale, sinon « un dessin à plusieurs exemplaires »? Comme le tableau, la statue, il la faut priser à la valeur d'une émanation directe, entière, complète de l'artiste. Interrogez quelqu'une de ces feuilles; l'invention s'y joue toute de prime-saut; une émotion personnelle y vibre; l'individualité d'un tempérament s'y atteste. Interrogez-la encore; elle vous révélera l'humeur de son auteur, vous initiera aux qualités de son esprit, à ses manières de dire, à ses façons de penser. Et, à mesure que se poursuit votre enquête, la communion devient plus étroite, le sens intime se découvre comme en une confidence reçue sans témoin, à mi-voix, et maintenant cette feuille vous paraît l'inspiration même de l'artiste, l'inspiration qui palpite dans son jaillissement spontané, l'inspiration qui glorieusement tire du néant l'image de la vie, le reflet de la pensée.

Quelle déconvenue cependant si, malgré tant d'attraits, malgré les avertissements répétés des Burty, des Béraldi, la BELLE ÉPREUVE venait à passer le détroit ou l'Océan, si l'étranger nous devançait encore dans cette justice que la France a été tant de fois trop lente à rendre aux enfants de son génie, à ses graveurs surtout! De telles craintes ne sont pas énoncées par affectation d'un pessimisme à la mode; des souvenirs nous hantent; des présages nous inquiètent. Méryon a obtenu au *Burlington Club* une exposition posthume que Paris attend encore, et, pour être flatteuse, l'entreprise demeure sans seconde ici, de cet éditeur américain s'attachant à montrer, dans son intégralité, un à un, l'œuvre de nos aquafortistes. Profitable leçon qui devrait nous déshabituer de différer la sympathie, de mesurer la louange à ceux de notre génération! Voici d'ailleurs que la possibilité n'est plus des continuelles adulations du passé; les pièces essentielles des vieux maîtres — celles-là, s'entend, qui par leur condition, leur état méritent la postérité — sont entrées dans les collections, dûment classées, et de là vient peut-être le crédit que, toute admiration rétrospective bue, on s'est décidé à accorder aux productions gravées du siècle qui est le nôtre. Ne souffrons pas que, entre hier et aujourd'hui, que, entre les disparus et les vivants, soit dressée une séparation arbitraire illogique, et puisque, grâce à la SOCIÉTÉ DE PEINTRES-GRAVEURS FRANÇAIS, la BELLE ÉPREUVE est là, brillant de tout l'éclat de sa nouveauté inédite, s'offrant à qui la convoite, ayons garde et ne nous la laissons pas ravir.

ROGER MARX

LA LITHOGRAPHIE

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Le 20 avril prochain commencera, à l'École des Beaux-Arts, une exposition qui sera un véritable événement artistique et dont les conséquences, nous l'espérons, seront des plus heureuses pour la rénovation de la lithographie, cet art dont le passé, encore près de nous, fut glorieux, et qui est mort — on presque mort — entre les bras du commerce, délaissé par ceux qui l'avaient pour ainsi dire mis au monde, car véritablement la belle époque de la lithographie date des premiers lithographes.

Eux seuls pouvaient maintenir au rang brillant qui lui était assigné ce procédé essentiellement artistique par lequel les artistes peuvent traduire fidèlement leur pensée, sans collaborateur, sans alliage comme sans effacement.

Cette exposition générale de la lithographie, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, est organisée par M. P. Delaage, sous la présidence d'honneur de M. Jules Simon et sous la présidence effective de MM. Jean Gigoux et Français. M. Destable, de l'École des Beaux-Arts, a été choisi comme trésorier de cette exposition faite au bénéfice de la Société pour la protection de l'enfance moralement abandonnée.

Parmi les membres du Comité nous trouvons, outre les noms cités déjà, ceux de MM. Béraldi père, Béraldi fils, Beurdeley, Bonnat, Bracquemond, Chauvel, Etienne David, Jules David, A. Dayot, Jules Didier, Duplessis, Fantin-Latour, Giacomelli, Achille Gilbert, Henner, Lunois, Maindrone, Mauroix, Roger Marx, Alexis Rouart, Soulange-Tessier, Sirouy, etc.

Chose curieuse dans l'histoire de la lithographie : en moins d'un demi-siècle elle a grandi, prospéré, décliné. Son insuffisance commerciale au point de vue de la multiplicité des épreuves, l'atteinte portée au commerce des estampes par la photographie, l'indifférence des éditeurs et aussi l'abandon des artistes, pressés de recourir à des procédés plus nouveaux et plus rapides, telles sont les raisons qui ont fait tomber en désuétude la lithographie.

Et pourtant quels avantages inappréciables offre le crayon gras, d'une souplesse et d'une richesse de tons merveilleuses, qui obéit sans effort à la main de l'artiste et à la capricieuse volonté de l'inspiration !

Nos artistes avaient si bien compris la supériorité de la découverte de Senefelder, que, depuis 1819, époque où pour la première fois la lithographie osa se risquer dans une exposition, jusqu'à l'heure où le déclin commença, les chefs-d'œuvre se multiplièrent. Aujourd'hui, dans la période d'accalmie que traverse la lithographie, des artistes de grand talent ont conservé la foi entière dans ce procédé et ne désespèrent pas d'un avenir qu'il dépend de l'administration des Beaux-Arts de faire meilleur pour cette branche de l'art injustement dédaignée.

C'est seulement en 1814 que le comte de Lasteyrie, qui était allé étudier sur place, à Munich, le procédé nouveau, installa à Paris la première imprimerie lithographique. Ce fut pendant plusieurs années un véritable engouement. Il devint de bon ton de manier le crayon lithographique et on chanta sur la scène le nouvel art. Il y eut une presse lithographique aux Tuileries où la duchesse de Berry dessinait ; M. Villain donna des leçons de lithographie au château et le duc d'Orléans s'essaya dans des interprétations du *Voyage de Gulliver*.

Grâce à l'impulsion des Engelmann, des Legros d'Ainsy, Raucourt, Lemerrier, Bertaux, de Bry, etc., la lithographie était devenue un art français.

Au début, nous trouvons les pâles croquis d'Horace Vernet et les violentes silhouettes de Géricault ; puis vint Charlet dont les belles lithographies sont d'un grand peintre et sont aujourd'hui recherchées à prix d'or. A côté de ces artistes, Pigalle,

Traviès, Henri Monnier, Eugène Lami, Grandville trouvèrent également le succès. Ingres, Gros et Girodet s'essayèrent dans la lithographie, souvent avec bonheur, et les *scènes italiennes* de Léon Cogniet assurèrent à son nom la popularité. Aubry-Lecomte et Sudre ont crayonné, d'après Girodet et Ingres, des pierres avec une rare perfection.

Les romantiques devaient être tentés par ce moyen simple et pratique de vulgariser leurs improvisations. Quelques lithographies de Delacroix sont des pages maîtresses. Les exquises planches de Bonington, un maître achevé, les portraits de Devéria et de M. Gigoux, marquent bien le degré de perfection atteint par la lithographie.

Puis, il faut signaler les multiples travaux de Decamps, les chefs-d'œuvre de Raffet, l'œuvre entier de Gavarni, d'une fantaisie inépuisable, et aussi les superbes planches signées du nom de Daumier, ce grand artiste que la lithographie a enchaîné et qui eût pu conquérir une des premières places parmi les peintres les plus puissants.

La place nous manque et cependant nous citerons, avant de terminer, les œuvres remarquables, à des titres divers, de Célestin Nanteuil, Flandrin, Millet, Ciceri, Cham, Barye, Diaz, Dupré, Noël, Leroux, Lassalle, Bague, André Gill ; et, plus près de nous, les lithographies si curieuses de Fantin-Latour, les travaux de J. Laurens, Gilbert, Lunois, Sirouy, Bellenger, Chauvel, J. David, Robaud, Emile Vernier, etc.

L'exposition projetée offre un intérêt artistique de premier ordre ; elle sera pour beaucoup une révélation et un enseignement. Il serait à désirer qu'elle décidât nos artistes à revenir à la lithographie qui, après avoir puissamment servi à l'expansion du génie français, n'a pas toutefois donné la mesure entière de sa valeur comme procédé de reproduction.

L. D.

CORRESPONDANCE

Nous recevons d'un de nos principaux correspondants de New-York la lettre suivante :

New-York. — March 16, 1891.

Cher monsieur RamBaud,

Je ne sais qui vous a fourni le filet sur M. Th.-B. Clarke publié dans votre numéro du 28 février, mais, dans tous les cas, il est bien injuste, car on n'a pas le droit d'oublier que M. Clarke a rendu de réels services à beaucoup d'artistes américains qui lui sont redevables de leur réputation et de leur succès, et qu'il a constamment consacré une grande partie de son temps, et cela de la façon la plus désintéressée, aux questions d'art et aux entreprises artistiques.

Récemment encore, il donnait une fort belle collection de porcelaines orientales à l'« Union League Club ». Il est le « chairman » du comité des beaux-arts de ce club qui organise une fois par mois des expositions tout à fait remarquables.

D'ailleurs, ce que la personne qui vous a fourni cet article reproche à M. Clarke, ne regarde absolument que M. Clarke lui-même.

En effet, il est de toute évidence qu'un amateur qui achète continuellement, modifie ou améliore sans cesse sa collection par la force des choses. Non seulement c'est un droit, mais c'est une nécessité.

Je compte sur votre impartialité, pour insérer cette lettre dans votre prochain numéro.

Recevez, cher monsieur RamBaud, etc.

C. DURAND-RUEL.

Nous répondrons à notre correspondant que la personne qui nous a apporté l'article concernant M. Clarke est un Américain en ce moment à Paris, dont la situation sociale, aussi bien que la nationalité, étaient une garantie suffisante pour l'insertion de l'article qu'on nous a communiqué.

Nous ajouterons que nous ne connaissons nullement M. Clarke et que, par conséquent, dans cette contestation, nous n'avons à prendre parti ni pour lui ni contre lui.

Joséphin Soulary



L'ambition de Joseph-Marie Soulary semble avoir été d'atteindre à la perfection dans la facture du sonnet. Il y est parvenu. Et ce ne sont point les sonnets les plus connus de ce poète gracieux et extrêmement habile, comme, par exemple, les *Deux Cortèges* — la mère qui pleure devant une bière; la mère qui sourit au nouveau-né — qui sont les meilleurs dans son œuvre très complet et très varié.

Les délicats ont seuls pu apprécier le talent de ce poète un peu mignard, mais sincère et tendre, qui se jouait avec une

virtuosité étonnante des difficultés d'un genre dans lequel il laissera la réputation d'un maître.

Soulary ne connut point la popularité. Il ne la recherchait point d'ailleurs, satisfait de l'approbation des esprits cultivés et redoutant presque l'engouement parisien.

Né à Lyon en 1815, c'est dans cette ville qu'il a toujours vécu et qu'il a voulu mourir.

Fils d'un négociant génois qui s'était établi en France, il fut, à seize ans, enfant de troupe dans le 48^e de ligne, et signa ses premiers essais poétiques : SOULARY, *grenadier*. Du régiment, il passa dans les bureaux de la préfecture du Rhône où il était encore chef de bureau en 1875.

Si la renommée — souvent aveugle dans le choix de ses élus, — n'a point porté aussi haut que l'eût mérité son talent, le nom de Joséphin Soulary, il demeure pour les délicats comme celui d'un des plus habiles ciseleurs de rimes.

Et les funérailles qui lui ont été faites témoignent de la haute estime et de la vive affection que portaient les Lyonnais au poète et à l'homme.

Sainte-Beuve et Jules Janin furent les parrains littéraires de Soulary; ce parrainage pourtant ne réussit point à lui ouvrir les portes de l'Académie.

Parmi les œuvres du poète, il faut retenir les noms des recueils suivants : *A travers champs*, les *Cinq cordes du luth*, les *Éphémères* (deux séries), les *Sonnets humoristiques*, le *Rêve*, l'*Escarpolette*, les *Sonnets*.

D.

EXPOSITION DE CHICAGO

La construction à Chicago de deux nouveaux palais des Beaux-Arts a été décidée. L'un sera élevé dans Jackson Park et servira à l'exposition de peinture pendant la durée de l'Exposition de Chicago. Le second, qui sera élevé au Lake Front et qui sera le plus important, n'a point de destination encore fixée pour la durée de l'Exposition. C'est seulement après la clôture, c'est-à-dire en 1894, qu'il sera affecté aux Beaux-Arts. Au palais du Lake Front, aménagé de la façon la plus heureuse, seront réunies les œuvres d'art acquises à l'exposition de peinture de Jackson Park; et on espère que les envois des artistes étrangers et américains rendront possible l'acquisition d'œuvres dignes de figurer au Nouveau Palais qui est appelé à devenir l'un des plus importants de l'Amérique.

La ville de Chicago devra ce Musée du Lake Front — les projets adoptés sont dus à feu J. W. Root et leur exécution coûtera environ 3 500 000 francs dont une partie est déjà souscrite — à l'initiative intelligente de M. C. L. Hutchinson, le président de l'*Art Institute*, l'un des amateurs les plus distingués et les plus érudits des Etats-Unis, qui remplit avec une autorité

incontestable les fonctions importantes de président du comité des Beaux-Arts pour l'Exposition de Chicago.

Il est question d'ériger au Lake Front une statue de Christophe Colomb, pour laquelle le sculpteur Howard Kretschmar a présenté une maquette dont l'exécution coûtera un million de francs.

Le *Graphic* de Chicago, publication illustrée des mieux informées, donne le dessin définitif de la gigantesque tour Proctor, qui sera élevée à Midway Plaisance. L'aspect général de cette tour est, à peu de chose près, celui de la tour Eiffel; sa hauteur sera supérieure de 150 pieds; elle aura trois étages, dont le premier occupera une superficie de 1 225 pieds carrés. Les matériaux seront le fer pour le premier étage, l'acier pour les étages supérieurs. Les trois plates-formes pourront contenir 50 000 visiteurs et les ascenseurs transporteront 8 000 visiteurs par heure.

Le même journal, dans un article de fond très intéressant qui retrace les progrès accomplis depuis 1850 par les Etats-Unis, réclame la participation de tous les Etats de l'Amérique. « Le pays doit à lui-même, dit le *Graphic*, une Exposition d'une splendeur à faire oublier toutes celles qui l'ont précédée, surtout si l'on tient compte de la richesse d'un pays dont le capital peut être estimé à 40 milliards de dollars; somme avec laquelle on pourrait acheter la Grande-Bretagne et l'Irlande, et payer la dette publique de ce pays. »

L'Exposition des missions religieuses sera des plus complètes, et comprendra les missions de l'Amérique et de tous les pays chrétiens. Les missionnaires de tous les ordres religieux sont invités à prendre part à cette exposition, où le bouddhisme, le brahmanisme, le fétichisme seront représentés par des collections complètes de tout ce qui est affecté à la célébration de ces différents cultes.

Le travail des religieuses sera également l'objet d'une exposition très intéressante, où l'on pourra voir les résultats obtenus par les sœurs catholiques de la Miséricorde, les Filles de Dieu, par les religieuses protestantes, diaconesses et épiscopales.

Un comité de dames dont les ancêtres ont joué un rôle dans la Révolution américaine se propose d'organiser sous ce titre : « Exposition des filles de la Révolution », une exposition qui comprendrait les objets et les documents ayant trait à la Révolution.

Ce comité original fondé en 1890 compte, parmi ses membres, M^{me} Potter Palmer, W. P. Black, N.-E. Bradley, J.-C. Bundy, et L. Cheslain.

M^{me} Potter Palmer est définitivement nommée présidente du comité de l'Exposition organisée par des femmes et sa nomination a été sanctionnée par le Conseil supérieur de l'Exposition. Par cette nomination, l'Exposition que les dames organisent est désormais assurée du succès qu'elle mérite. Le comité féminin jouira d'une entière autonomie dans ses décisions et saura prendre les mesures nécessaires à l'exécution des projets dont nous avons déjà publié le détail.

L'Association de la reine Isabelle d'Espagne, qui se propose d'organiser une exposition artistique et historique de l'Espagne, a nommé M^{me} Marshall, directrice des études préliminaires.

Le long séjour de cette dame en Espagne et sa connaissance du pays assurent une exposition très intéressante.

En réponse à la demande faite par le Gouvernement français, au sujet des droits d'entrée qui seraient prélevés sur les envois qui figureront à l'Exposition universelle, les directeurs de l'Exposition ont assuré que les exposants français pouvaient compter sur les conditions les plus favorables.

Le gouvernement anglais a accepté l'invitation du président Harrison et a répondu qu'il participerait à l'Exposition de Chicago. L'Angleterre a décidé de nommer un comité royal pour assurer au pays une représentation digne de lui. La reine d'Angleterre et la princesse de Galles ont été invitées à faire partie du comité de l'Exposition organisée par les dames américaines. La marquise de Lorne et M^{me} Dorothee Stanley lui ont également assuré leur concours.

Le gouvernement ottoman a reçu l'invitation de participer à l'Exposition de Chicago. Il est probable que le Sultan acceptera, l'Ecole impériale des Beaux-Arts de Constantinople se propose d'envoyer des tableaux exécutés par ses élèves.

— La Pensylvanie a décidé d'augmenter les crédits votés pour l'Exposition et le nombre des membres du comité. Les crédits s'élèvent à 1 500 000 francs, et, s'ils étaient insuffisants, le Conseil supérieur a décidé l'adoption d'un crédit supplémentaire d'un million de francs.

— L'Etat du Maine a voté un crédit de 200 000 francs. L'aspect pittoresque de ce pays sera reproduit par des peintures décoratives des principaux sites.

— Le capitaine G. P. Cotton, envoyé en mission dans l'Amérique du Sud, écrit du Honduras que les gouvernements des républiques du Sud comptent participer brillamment à l'Exposition.

— Le Minnesota votera définitivement un crédit de 750 000 francs pour l'Exposition.

— L'Illinois a voté un crédit de 5320 000 francs et sera très complètement représenté par dix-neuf expositions spéciales.

— Le Guatemala a accepté l'invitation officielle et a nommé M. F. Aguiano, ministre des affaires étrangères, président du comité pour l'Exposition de Chicago.

— Des envois intéressants seront faits par la Turquie à Chicago. Tewfik Bey Ebuzzin, directeur du Musée des Janissaires à Constantinople et de l'école industrielle de cette ville, prépare une collection de tous les costumes turcs, anciens et modernes, destinée à figurer à Chicago.

— Jusqu'à présent, le total des crédits votés en Amérique pour l'Exposition est de 160 millions de francs; mais il est probable que cette somme s'élèvera au double quand tous les Etats qui n'y ont pas encore adhéré auront voté leurs crédits.

CH. C. G.

COURRIER D'AMÉRIQUE :

Le *Chicago Herald* du 15 mars dernier, dans un article signé « Miss Munroe », passe en revue les différents sujets traités par l'*Art dans les Deux Mondes* dans son numéro du 28 février et y ajoute, avec une précieuse sûreté de jugement, quelques mots de critique bienveillante concernant MM. Monet, Huguier, Roll et Rodin. Les courriers artistiques du *Chicago Herald* sont d'ailleurs rédigés avec le plus grand soin et dénotent une justesse d'appréciation qui fait honneur à leur auteur.

Dans un précédent numéro, le *Chicago Herald* citait *in extenso* la chronique que le cousin Pons a consacrée dans le *Figaro* à l'Exposition de Chicago.

Le *New-York Sun* du 15 mars publie un article fort complet de M^{me} Van Rensselaer concernant les nouvelles œuvres offertes ou prêtées au Musée de New-York. Cet article, écrit avec la sûreté d'appréciation et la compétence indiscutable qui caractérisent les critiques artistiques de M^{me} Van Rensselaer, est en grande partie consacré aux magnifiques dons de M. Henry G. Marquand.

L'*Art dans les Deux Mondes* ne peut que s'associer aux éloges décernés à ce généreux donateur à qui la ville de New-York est pour ainsi dire redevable de son Musée. C'est lui, en effet, qui, le premier, a introduit en Amérique de bons tableaux anciens et les a offerts au Musée. Cet exemple a excité l'émulation de riches amateurs qui se sont également signalés par de précieuses donations.

La générosité de M. Marquand est inépuisable et chaque année ses dons, soit en tableaux, soit en argent, atteignent des chiffres très élevés. Son Rembrandt, qui vient de la collection du marquis de Lansdowne, et son Van der Meer, qui a appartenu à M. Bourgeois, peuvent être classés parmi les plus belles pages de ces maîtres.

Parmi les derniers dons qui sont venus enrichir le Musée de New-York, figurent deux beaux Frans Hals, un Cuypp, un Metz, un Rembrandt *Vieux moulin*, le premier paysage du maître envoyé en Amérique par les soins de ce novateur éclairé.

En dehors de toutes ces toiles remarquables offertes au Musée, M. Marquand possède une collection admirable, non seulement en tableaux de premier ordre, mais en spécimens les plus rares des arts japonais et chinois, en objets grecs du plus grand prix et en curiosités de tout premier choix des XVI^e et XVII^e siècles.

La collection de M. Marquand orne actuellement une des plus belles résidences de New-York : peut-être son généreux propriétaire songe-t-il à lui faire prendre place un jour au milieu des chefs-d'œuvre qu'il a offerts déjà au Musée dont ils occupent plusieurs salles.

C'est avec un vif regret qu'il faut enregistrer le refus de M. Marquand d'accepter les fonctions de directeur général de l'Exposition des Beaux-Arts à Chicago : l'expérience et le goût dont il a toujours fait preuve le désignaient mieux que tout autre pour cette mission très délicate.

Le dernier numéro du *Collector* mentionne avec éloges la pointesèche de Marcelin Desboutin, d'après le *portrait d'homme*, par Rembrandt, de la collection Ellsworth de Chicago. Cette œuvre, offerte en prime aux abonnés de l'*Art dans les Deux Mondes*, est, selon le *Collector*, une des plus belles planches de Desboutin, admirable par l'exécution soignée, remarquable si l'on considère l'âge de Desboutin; mais l'âge n'a enlevé à Desboutin aucune de ses grandes qualités, ni la précision du dessin, ni le coup d'œil juste. Le *Collector* regrette que Desboutin n'ait jamais songé à interpréter la *Ronde de nuit* de Rembrandt. S'il l'eût fait, nous lui devrions certainement une belle œuvre de plus, moins prétentieuse que la grande eau-forte exécutée par Waltner, d'après ce chef-d'œuvre.

Le *Grolier Club* de New-York, où les expositions les plus intéressantes se succèdent et où les sociétés du monde artistique américain donnent de temps en temps des conférences sur l'art, a offert à ses membres une conférence d'un rare attrait, celle donnée par M. Keppel sur les aquafortistes célèbres. La conférence était illustrée d'une façon originale par des projections à la lumière oxyhydrique de portraits et d'eaux-fortes de Rembrandt, Seymour Haden, Whistler, Bracquemond, Bichot, Jacque, Flameng, de Bastien-Lepage, de Legros : *Moine jouant de l'orgue*, *Portrait du peintre Watts*, et la *Mort et le Bûcheron*.

Parmi les journaux d'art de New-York, il en est un que l'on place généralement en tête, concurremment avec l'*Art amateur* et le *Collector* et qui est intéressant au point de vue de la justesse des appréciations, c'est le *Studio*, dont le rédacteur en chef est M. Clarence Cook, le critique d'art le plus remarquable et le plus estimé des États-Unis. Le *Studio*, qui ne publie que des articles très succincts, excelle à donner le plus de renseignements possible, dans un style bref et concis, sur le mouvement artistique aux États-Unis et en Europe. En parcourant les derniers numéros de cette publication très soignée, nous y voyons des comptes rendus très intéressants de la dernière exposition du cercle des aquarellistes de New-York, de la vente des tableaux des collections Siney et Aaron Healy, des récentes découvertes de la photographie en couleurs, puis des notes nombreuses sur l'art en Amérique et à l'étranger. Le Bulletin des ventes artistiques, celui des expositions, et des notes littéraires, où sont passées en revue les principales publications du monde entier, complètent ce journal, que nous considérons bien supérieur à nombre de publications analogues en Europe.

— Une preuve de l'intérêt que le public a pris à l'Exposition des aquarellistes à New-York, sont les achats d'un grand nombre d'œuvres exposées, achats représentant une valeur de 126 620 francs.

— Un comité composé de riches Danois se propose d'ériger au Central Park, à New-York, un monument à Thorwaldsen.

— La dernière œuvre de l'artiste D.-M. Bunker, le portrait de sa femme, vient d'être achetée par plusieurs amis de l'artiste pour être offerte au Musée Métropolitain de New-York.

— Le *Critic* de New-York, du 14 mars, mentionne le don important fait par M. J.-B. Gilmore à l'Université de John Hopkins d'une collection d'un millier d'autographes d'Américains célèbres.

— Chez Keppel, à New-York, exposition de tableaux de F.-J. Church et de J.-F. Murphy.

— Chez Klackner, à New-York, exposition de soixante-dix aquarelles de W.-C. Bauer, représentant pour la plupart des paysages de Long-Island.

— M. W.-M. Chase organise pour l'été prochain une excursion à Shinnecock Hills, où les jeunes artistes, guidés par des maîtres compétents, auront l'occasion de s'exercer à la peinture en plein air. Les frais de cette excursion seront supportés par tous les artistes qui y prendront part, et ce système de coopération permettra aux amateurs du plein air de poursuivre leurs études dans des conditions des plus avantageuses au point de vue économique.

M. Yerkes, un des plus riches collectionneurs de Chicago, est, dit-on, l'acquéreur mystérieux du célèbre Millet, le *Tobie*, adjugé à la vente Seney pour 41 000 doll. à M. Knœdler. C'est également pour lui, paraît-il, que M. Knœdler a acheté à la même vente le meilleur Daubigny et l'un des meilleurs Corot de la collection.

M. Yerkes possède actuellement un grand nombre de tableaux remarquables des écoles anciennes et modernes, parmi lesquels nous citerons : le superbe *portrait de Vieillard* de Rembrandt, qu'il a acheté à MM. Durand-Ruel, et le *Tueur de cochons* de Millet, qu'il tient de M. Henri Hecht. L'excellence de ses achats tient autant à son goût personnel qu'au soin avec lequel il s'est toujours adressé à des maisons honorables comme MM. Knœdler, Bousod-Valadon, Durand-Ruel, Sedelmeyer, Schaus, Blakeslee, Crist Delmonico (Kohn's), Reichard, etc.

Nous croyons savoir que M. Yerkes prépare une surprise à ses amis. Il se propose d'ouvrir, au commencement de l'hiver prochain, une exposition complète des tableaux qui composent sa collection, de façon à permettre aux habitants de Chicago de pouvoir l'étudier et l'admirer à leur aise. Cette exposition, qui fera certainement sensation, aura lieu dans une grande galerie que cet amateur fait construire dans sa résidence.

— MM. Alfred Emerson et Lorado Faft donneront, dans les galeries de Chicago Art Institute, pendant les mois d'avril et mai, une série de conférences sur la sculpture ancienne.

On écrit de Philadelphie que les protestations contre le nu en peinture continuent et qu'une pétition signée de cinq cents noms a été adressée à l'Académie des Beaux-Arts, tendant à supprimer le nu à l'exposition actuellement ouverte de Philadelphie. Il y est représenté par des œuvres de William L. Dodge : *Nymphes*, *Jeune fille au bain*; d'Alexandre Hamilton : *En Arcadie*; de Will H. Low : *le Ruisseau*; de Renyon Cox : *Nymphes*, *l'Églogue* et *la Peinture et la Poésie*.

Les artistes de Pittsburgh ont tous adhéré à cette pétition.

Une exposition est actuellement ouverte à San-Francisco dans les salons de MM. George C. Shreve and Co, au bénéfice de l'orphelinat de Maria Kip et de la maison de retraite de West Oakland pour les enfants abandonnés.

M. et M^{me} W.-H. Crocker ont généreusement prêté 24 superbes tableaux dont plusieurs sont de véritables chefs-d'œuvre, comme l'*Homme à la houe* de Millet, la *Danse des nymphes* de Corot, l'*Enlèvement par des pirates* d'Eug. Delacroix, la *Charité* de Chavannes, acquis il y a quelques mois de M. Durand-Ruel, les *Chevaux du Stathouder* de Paul Potter, une *Tête d'enfant* de Rembrandt, et d'autres beaux tableaux anciens achetés l'été dernier à M. Sedelmeyer.

M. Irving Scott a également prêté plusieurs tableaux, parmi lesquels deux Daubigny très remarquables achetés récemment à MM. Crist Delmonico (Kohn's) de New-York, et qui ont figuré à une des dernières expositions de l'*Union League Club*.

M^{me} D.-N. Walter, M^{me} Isaac N. Walter, M^{me} W.-F. Goad, et M^{me} A.-E. Head ont aussi consenti à envoyer plusieurs toiles à cette exposition, qui atteste le nombre considérable d'amateurs et de gens de goût à San-Francisco.

— Une exposition très importante est ouverte à Montréal. Elle est organisée par l'*Art association*, dont le président est sir Donald Smith. Elle compte parmi ses membres les amateurs les plus distingués de la ville : MM. E.-B. Greenshields, R.-B. Angus, W.-C. Van Horne, G.-A. Drummond, etc.

Parmi les 127 tableaux exposés, nous remarquons dans le catalogue : 3 œuvres de Bonvin, 3 de Corot, 1 de Constable, 1 de Crome, 2 de Couture, 1 de Chintreuil, 3 de Courbet, 5 de Daubigny, 1 de Daumier, 1 de Decamps, 2 de Diaz, 5 de J. Dupré, 2 de Fromentin, 4 de Guards, 2 de Henner, 1 de Harpignies, 2 de Israels, 2 de Isabey, 2 de Jacque, 1 de Lhermitte, 2 de Matthys Maris, 4 de Mauve, 2 de Michel, 2 de Millet, 2 de Mettling, 8 de Monticelli, 1 de Pater, 1 de Th. Rousseau, 5 de Ribot, 2 de Roybet, 7 de Troyon, 1 de Vollon, 2 de Ziem. La plupart de ces tableaux appartiennent aux amateurs de Montréal.

MM. Cottier et C^{ie} ont également prêté plusieurs toiles des plus remarquables ainsi que MM. W. Scott and Sons. On sait que ces deux maisons ont toujours patronné, en Amérique, les véritables artistes et ont constamment fait preuve d'un goût fort éclairé.

Le 3 avril a été ouverte l'exposition d'aquarelles à l'*Art Club* de Boston. Le jury, composé de MM. Walter L. Dean, Hendrichs, A. Hallett, J. Ambrose Pritchard, Melbourne H. Hardwich, Edward H. Barnard a mis une somme de 2 500 francs à la disposition du Club pour l'achat d'aquarelles à cette exposition.

Une exposition de 24 tableaux de Claude Monet, de Camille Pissarro et d'Alfred Sisley est ouverte en ce moment dans la galerie d'*Eastman Chase*. Ces tableaux, prêtés par MM. Durand-Ruel, obtiennent le plus grand succès et sont l'objet des appréciations les plus flatteuses de la presse de Boston.

Le catalogue est précédé d'une notice admirablement bien faite de M. Desmond Fitz-Gerald sur Monet, et de deux notices également fort bien écrites de M. Frédéric P. Vinton sur Pissarro et sur Sisley.

P. H.

COURRIER DE BELGIQUE :

Bruxelles, 30 mars 1891.

Le Salon de l'*Essor*, d'ordinaire très sage d'allures et de tendances, et que les gens graves se plaisent à opposer aux intransigances des XX, présente cette année un aspect quelque peu batailleur qui déconcerte les visiteurs et jette le désarroi dans la critique. Où allons-nous ! Où allons-nous ! Voici que la citadelle de l'art bourgeois est envahie. L'ennemi est dans la place. L'ennemi : ce besoin de renouveau et de rajeunissement, d'indépendance et d'originalité qui demeurera la gloire de notre époque.

La tentative est timide, sans doute, et peu nombreux sont les audacieux qui ont osé braver la colère des pions solennels qui régissent le cercle, et la férule de MM. les critiques. L'essentiel est qu'ils aient commencé. Ils sont trois ou quatre cette année. Ils seront dix l'an prochain. Et ainsi sera justifié ce titre, l'*Essor*, qui paraît aujourd'hui une ironie.

Depuis 1876, date de sa fondation, le cercle n'est guère sorti d'un art terre à terre, lourdement exécuté. La détestable influence des journalistes qui ne cessent de prêcher aux artistes l'imitation de la « robuste peinture flamande » a restreint singulièrement leur horizon. On ne s'en aperçoit que trop dans la section rétrospective, vouée au défilé des œuvres capitales produites par le cercle depuis quinze ans.

Cette section rétrospective, le « clou » de l'Exposition pour les bourgeois, n'offre à mes yeux qu'un médiocre attrait. J'y cherche en vain une impression d'art, un effort pour faire œuvre non banale. Les toiles d'Omer Dierickx, de François Halkett, d'Eugène Van Gelder, de Jean Mayné et même de Léon Frédéric, le moins poncif du groupe, ressassent des formules connues, déjà surannées.

Le pastiche fleurit d'ailleurs au Salon de l'*Essor*. On y rencontre à chaque pas de pseudo-Redon, de simili-Monet, de vagues Fernand Khnopff. Vainement on y cherche une conception originale, une œuvre personnelle et neuve.

J'ai dit qu'il s'était glissé, toutefois, quelque nouveauté parmi les vicelleries qui tapissent les quatre salles de l'Exposition. L'élément jeune est représenté par M. Jean Delville, qui s'adonne au symbolisme, par MM. W. Jelley et L. Dardenne, qui tentent de s'assimiler la technique de la division du ton.

M. Delville, parmi bon grand nombre de compositions emphatiques dont la paternité pourrait être attribuée à Wiertz, expose quelques dessins d'un art suggestif et raffiné, spécialement un frontispice (*la Poésie*) et une *Tête de rêve* qui permettent d'espérer dans ce très jeune peintre un artiste.

Les essais de MM. Jelley et Dardenne sont tâtonnants et incomplets. M. Dardenne, notamment, pointille au hasard du pinceau. Il paraît ne pas avoir la notion précise des réactions, de l'influence des complémentaires, et, malgré tout, ses toiles s'éclairent, donnent une sensation de nature qui fait défaut aux œuvres voisines. Il en est de même pour M. Jelley, que préoccupent les effets de lumière et qui s'est aperçu que seule la théorie des néo-impressionnistes pouvait l'aider à les exprimer avec justesse.

Ces efforts consolent de l'universelle médiocrité qui pèse, lourde et terne, sur le Salonnet de l'*Essor*.

Ailleurs s'ouvrent de petites expositions particulières, pimpantes et gaies. M. Frédéric Régamey aligne, au *Cercle artistique*, une série de portraits d'hommes d'épée, croqués avec talent. Toutes les notabilités de la lame, tant en Belgique qu'en France, ont posé devant... j'allais dire son objectif, tant il y a de vérité et de précision dans ses croquis. Une grande aquarelle commandée à l'artiste par le président du Cercle d'escrime de Bruxelles, M. Albert Fierlants, attire surtout l'attention. Le peintre y a réuni les membres les plus connus du Cercle, et la ressemblance de chacun d'eux est très frappante.

Une autre exposition a attiré les visiteurs à la *Galerie du Congrès*, une jolie salle récemment aménagée et qui fait concurrence au *Cercle artistique*. Il s'agit des œuvres du paysagiste Théodore Verstraete, une trentaine de toiles qui décèlent une louable sincérité d'art. M. Verstraete, qui a fait partie des 33, est l'un des exposants du Champ-de-Mars, où vous avez pu voir quelques-unes de ses œuvres, empreintes d'une poésie rustique de bon aloi. Il a débuté, comme tant d'autres, par la romance sentimentale, mais l'âpre nature campinoise dans laquelle il s'est trempé tout entier l'a élevé à un art plus sain et plus robuste. Suivant l'évolution naturelle, il se débarrasse peu à peu des lourdeurs et des tristesses de sa palette de jadis. Ses dernières œuvres, peintes en Zélande (*Au bord de l'étang, Mes voisins, Dimanche, Mois d'août*, etc.), marquent un progrès incontestable, une marche en avant vers un art personnel, régi par une impression vraie. Vous en jugerez d'ailleurs au prochain Salon.

Mais déjà le peintre décroche ses toiles. La salle doit être livrée dans quelques jours à M. Emile Clarambaux qui y dirigera une vente importante de tableaux modernes. Le catalogue renseigne : quinze œuvres d'Alfred Stevens, neuf tableaux de son frère Joseph, l'admirable animateur ; trois Madou, deux Dubois, deux Meunier, deux de Knyff, cinq Courtens, trois de Braekeleer, trois Agucessens, deux Artan, etc. Parmi les maîtres français, je relève les noms de Jules Breton, Bonvin, Chabry, Vollon, Daubigny, Rousseau. En voilà plus qu'il ne faut pour éveiller la curiosité et attirer à la Galerie du Congrès la foule des amateurs et des collectionneurs.

O. M.

LA

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE
ET ARTISTIQUE

MM. Camille Doucet, président, et Victorien Sardou, délégué de la Société des auteurs dramatiques, Ernest Hamel, président de la Société des gens de lettres, Lermine, secrétaire perpétuel de l'Association littéraire et artistique internationale, Alphonse Humbert, syndic de l'Association professionnelle des journalistes républicains, Victor Souchon, agent général de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, Templier, délégué du syndicat des éditeurs, se sont rendus à la présidence du conseil, ainsi qu'aux ministères de l'instruction publique, des affaires étrangères et du commerce.

Ils ont appelé l'attention de MM. de Freycinet, Bourgeois, Ribot et Jules Roche sur les dangers que présenterait la dénonciation des conventions relatives à la protection de la propriété littéraire et artistique entre la France et la Belgique, d'une part, entre la France et la Suisse, d'autre part.

Voici le texte de la protestation :

Monsieur le Président du Conseil,

Les tarifs qui viennent d'être préparés par la Commission générale des douanes, et qui vont être bientôt mis en discussion devant la Chambre des députés, modifient si profondément les relations économiques et commerciales que la France entretient avec les autres Etats, que de tous côtés des inquiétudes se manifestent.

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques, la Société des gens de lettres, l'Association littéraire et artistique internationale, la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, le Syndicat pour la protection de la propriété littéraire et artistique, le Syndicat des éditeurs et l'Association syndicale des journalistes républicains se sont émus à la pensée de perdre tout le bénéfice des résultats si péniblement obtenus pour la garantie de notre propriété littéraire et artistique à l'étranger et de voir disparaître les franchises dont nous jouissons aujourd'hui en matière de librairie.

Le mécontentement de nos voisins se traduira sans doute par des mesures de représailles qui frapperont surtout notre production littéraire et artistique pour laquelle toutes les nations sont plus ou moins tributaires de la nôtre.

Sa supériorité est universellement reconnue et elle nous assure, dans tous les pays, une influence dont notre politique fait son profit, dont notre patriotisme a lieu d'être fier.

La Chambre sera-t-elle indifférente à des intérêts moraux et matériels aussi considérables, et sacrifiera-t-elle, au moment où ils semblaient être à l'abri de toute contestation, les droits des écrivains et des artistes français qui contribuent, à l'étranger, pour une si large part, à notre gloire nationale ?

Nous ne doutons pas que ces considérations ne soient appréciées par nos représentants et qu'ils ne se mettent en garde contre des mesures qui auront pour effet de compromettre ces conquêtes pacifiques de la littérature et de l'art français dans le monde entier.

Veuillez agréer, Monsieur le Président du Conseil, l'expression de nos sentiments respectueux.

CAMILLE DOUCET, VICTORIEN SARDOU, ERNEST
HAMEL, JULES LERMINA, ARMAND TEMPLIER,
VICTOR SOUCHON, ALPHONSE HUMBERT.

ÉCHOS

SOCIÉTÉ DES GRAVEURS AU BURIN. — Le président de la République, accompagné de M. le commandant Pistor, a inauguré, samedi après-midi, au Cercle de la librairie, la première exposition de la Société des graveurs au burin.

M. Carnot a été reçu par M. Larroumet, directeur des beaux-arts ; Didier, président de la Société ; Templier, président du Cercle de la librairie ; Christophle, gouverneur du Crédit foncier ; Kämpfen, Antonin Proust, etc.

Il a visité avec un grand intérêt cette exposition qui restera ouverte jusqu'au 15 avril.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE. — Les membres du jury de peinture, dont nous avons fait connaître les noms, ont ainsi constitué leur bureau :

M. Bonnat a été nommé président ; MM. Tony-Robert Fleury et Bernier ont été nommés vice-présidents ; MM. Guillemet, Humbert, de Richemont et R. Collin, secrétaires.

MM. Roll, Cazin et Mathey, membres de la Société nationale des beaux-arts, ont donné leur démission de membres du jury. Ils ont été remplacés par MM. R. Collin, François Flameng et Leconte du Nouy.

— Le jury de peinture du Salon des Champs-Élysées a terminé l'examen des tableaux. Il en a reçu quinze cents environ. Il lui restera donc à en « repêcher » trois cents à la revision générale.

Lundi a eu lieu l'examen des miniatures, dessins, pastels, etc. Mardi et mercredi est venu le tour des sculpteurs.

AU CHAMP-DE-MARS (*Section des objets d'art*). — La Société nationale des beaux-arts (Champ-de-Mars) nous adresse le texte du règlement de la section des objets d'art. Le voici :

La Société nationale considérant qu'il y a lieu de rattacher aux beaux-arts proprement dits la production des artistes créateurs d'objets originaux et non reproduits, ouvre aujourd'hui une section nouvelle ayant pour titre : Section des objets d'art.

La Société, s'adressant surtout aux travailleurs isolés, à ceux dont les œuvres trouvent difficilement place dans les expositions mercantiles et encombrées dites « d'art décoratif », fera tous ses efforts pour mettre ces travaux en vue et assurer ainsi le succès et la propriété des inventions toutes personnelles.

Article premier. — Les exposants devront envoyer leurs œuvres au Champ-de-Mars du 15 au 20 avril.

Les œuvres non admises devront être retirées du 25 avril au 1^{er} mai.

Art. 2. — Ne sont acceptées que les œuvres originales qui n'ont pas figuré aux expositions publiques précédentes. Dans cette catégorie sont compris non seulement les ouvrages exécutés, mais encore les maquettes, dessins et modèles.

Art. 3. — Les objets précieux devront être remis dans des écrins ou boîtes fermant à clef.

Art. 4. — Dans le cas d'installation spéciale (vitrines, écrins, etc.) les frais de l'exposition sont à la charge de l'exposant.

Art. 5. — En cas de collaboration le consentement et la signature des collaborateurs seront exigés.

Art. 6. — Les œuvres envoyées devront être expédiées franco de port à M. le président de la Société nationale des beaux-arts.

Art. 7. — Les envois devront être accompagnés d'une notice signée par l'artiste contenant les noms, prénoms, lieu de naissance, adresse, sujets et dimensions.

Art. 8. — En cas d'objets perdus ou détériorés, la Société décline toute responsabilité pécuniaire.

Art. 9. — Les ouvrages devront être retirés dans les dix jours qui suivront la fermeture de l'exposition. Ils seront délivrés aux artistes sur la remise de leurs récépissés.

AU CHAMP-DE-MARS. — Le peintre Puvis de Chavannes envoie à l'Exposition nationale du Champ-de-Mars trois œuvres magistrales qui vont s'ajouter aux autres chefs-d'œuvre du peintre de *Ludus pro patria*.

C'est d'abord une toile destinée à l'Hôtel de Ville, et qui mesure près de neuf mètres de large sur six de haut. Elle a pour titre *L'Été*, et représente à droite un groupe de baigneuses, à gauche une jeune mère qui baigne aussi son enfant ; dans le fond, où se déroule un superbe paysage coupé par une touffe d'arbres et terminé par de hautes collines, on voit un groupe de moissonneurs chargeant une voiture d'herbages.

Ensuite deux toiles destinées au Musée céramique de Rouen et qui représentent la *Céramique* et la *Poterie*, l'art et le métier. D'un côté, deux jeunes femmes considèrent des faïences de Rouen qui sortent de la main des artistes ; de l'autre, des ouvriers broient la terre glaise qui sert à les fabriquer.

LES ACQUISITIONS DU LOUVRE. — Le Musée vient d'acquiescer de M. G. Sortais un petit panneau de trente centimètres de haut sur vingt de large, représentant un chasseur vêtu d'un habit brun, tenant de la main droite un pigeon aux ailes déployées. L'auteur, Abraham Hondius, est un peintre fort peu connu, bien que, né en même temps que Van de Velde, il ait été le contemporain de Ruysdael, de Paul Potter, de Rembrandt et de Van Ostade, et soit ainsi de la grande époque hollandaise.

La deuxième acquisition est une esquisse de la *Peste des Ardents*, le célèbre tableau de Doyen que l'on voit à Saint-Roch. Les œuvres de ce peintre, retenu longtemps à la cour de Russie, sont assez rares en France.

— Le Musée du Louvre a également acquis un bas-relief attribué à ce peuple mystérieux qui occupait la Palestine avant les Hébreux et qui se trouve désigné, dans plusieurs passages de la Bible, sous le nom d'*Hittim*.

Le nouveau bas-relief représente une chasse au cerf : le chasseur sur son char, conduit par un serviteur, lance une flèche sur l'animal qui bondit devant les chevaux. Tout autour de cette scène sont des inscriptions bizarres, en relief, qui se rapprochent vaguement de l'écriture cypriote.

— Par décret est autorisée l'ouverture d'une souscription nationale pour élever à la Brède (Gironde), commune natale de Montesquieu, une statue à l'auteur de *l'Esprit des lois*. Le sculpteur Granet est chargé de l'exécution du monument.

— Les amateurs qui s'étaient donné rendez-vous jeudi dernier dans l'atelier du peintre américain G.-P. Healy ont admiré le portrait du duc d'Aumale. Ce portrait est des plus réussis et fait honneur à l'artiste de talent auquel on doit déjà les portraits de beaucoup de personnages éminents, tant de France que de l'étranger.

— Le *New-York Herald* du 28 mars contient des détails bibliographiques sur le peintre américain A.-P. Lucas, qui exposa l'année dernière, au Salon, une *Madeleine*.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — La Bibliothèque nationale d'Alsace-Lorraine, au cours d'une vente de documents anciens, qui vient d'avoir lieu à Strasbourg, a fait l'acquisition d'un document unique : c'est le premier catéchisme protestant qui ait été en usage en Alsace-Lorraine. Son auteur, le pasteur Zell, a été le premier Strاسبourgeois converti au protestantisme.

— Le Musée des Arts décoratifs de Berlin s'est enrichi de la remarquable tapisserie qui était jusqu'à présent exposée à l'Université de Greifswald. Considérée comme le plus beau spécimen de la tapisserie allemande de

l'époque de la réformation, cette tapisserie, de grande dimension, représente les familles grand-ducales de Poméranie et de Saxe aux pieds de Martin Luther. Cette précieuse tapisserie date de 1554.

— Le Musée d'Art décoratif à Francfort vient de faire une acquisition très importante : celle du très riche appartement en style Renaissance de la célèbre maison historique « Zum Fürsteneck » à Francfort. Toute la décoration de cet appartement a été vendue au Musée pour 15 000 francs.

— La *Kunsthalle* de Düsseldorf a acheté, à l'exposition des beaux-arts de cette ville, trois tableaux destinés à son Musée. Ce sont : Fagerlin, *Intérieur hollandais* ; Kampf, *Moulin en Flandre* ; Metzmer, *Paysage du Tyrol*.

— La Société des artistes du Slesvig-Holstein, qui compte 611 membres, s'occupera prochainement de l'organisation d'un musée permanent de peinture à Kiel.

Nous citons le fait parce que, dans son dernier *Bulletin* annuel, la Société exprime le désir d'entrer en relations suivies avec les artistes et les marchands de tableaux étrangers, dans le but de voir figurer à ses expositions des œuvres d'artistes étrangers en renom.

— *L'Illustrirte Zeitung* du 28 mars contient une belle reproduction du Christ en bois sculpté de l'église Saint-Georges à Nordlingen. Cette œuvre remarquable, que l'on croit pouvoir attribuer avec certitude à un artiste de la Souabe qui vécut vers 1452, fut dans le temps attribuée, mais à tort, à Michel-Ange et à Dill Riemenschneider.

ANGLETERRE. — Un don magnifique vient d'être fait à la ville de Londres par M. Henry Tate, riche raffineur en Angleterre. Ce présent princier consiste en une collection de tableaux modernes évaluée à 2 millions de francs pour former le noyau d'un Luxembourg anglais. En outre, le donateur offre 2 millions en argent pour subvenir aux frais de construction des bâtiments de ce nouveau musée, sous la seule condition que le gouvernement, de son côté, donnera gratuitement un terrain suffisant à *South Kensington*, au coin de *Exhibition road* et de *Imperial Institute road* et réservera, à côté de cet emplacement, une autre partie de terrain pour permettre l'agrandissement ultérieur du musée.

HOLLANDE. — Le critique d'art du journal *l'Amsterdammer* conseille aux amateurs de se mettre en garde contre les faux tableaux de Mauve. Il paraît qu'un tableau d'un artiste obscur, A. Hyner, vendu en 1890 pour 30 francs à une vente publique, figure dans une vente organisée en ce moment, où ce tableau est bien et dûment signé A. Mauve.

ITALIE. — Une importante découverte archéologique vient d'être faite à Vérone. Près de l'église Sainte-Anastasia, des démolitions ont fait découvrir, enfouis à une grande profondeur, un millier d'objets, pour la plupart en bronze, dont on n'a pas encore précisé l'époque, mais qui remontent à une antiquité fort reculée. Une des plus belles pièces de cette trouvaille représente une tête de femme en bronze, à deux faces, d'une exécution très curieuse. On remarque également de petites statuette, des figurines, des ornements de porte, des charnières, des anneaux, des aiguilles, des clefs aux formes bizarres.

RUSSIE. — Une curieuse trouvaille a été faite par le bibliothécaire du Musée de Tobolsk, Sibérie. Ce sont des lettres importantes de l'écrivain dramatique von Kotzebue, qui avait été banni en Sibérie par l'empereur Paul 1^{er}.

— Il peut être utile de signaler à nos lecteurs, amateurs de numismatique, que le grand-duc Georges Michaelovitch vient de faire paraître, à Saint-Petersbourg, un volume illustré, sur les monnaies russes de 1881-1890.

LA MUSIQUE

M. Édouard Lalo, l'illustre auteur de *Namouna* et du *Roi d'Ys*, vient de donner à l'Hippodrome la musique d'une pantomime historique intitulée *Néron*. On sait que, dès l'an passé, l'Hippodrome se mit en goût d'art lyrique avec une grande évocation en trois tableaux de l'histoire de *Jeanne d'Arc*, soulignée, rehaussée, encadrée et enveloppée de symphonies par M. Widor. La nouvelle tentative marque un réel progrès dans la recherche musicale, et, surtout, une volonté bien arrêtée de pousser en avant. A l'ancien orchestre de bois et de cuivres, dit orchestre militaire, on a substitué l'orchestre des concerts, solidement appuyé sur les instruments à cordes. Des masses chorales ont été formées et disciplinées à ravir, en même temps que l'on répétait par le menu tous les mouvements de la mise en scène, et qu'on réglait le spectacle en ses moindres effets. Naturellement, je ne m'occuperai pas ici de la richesse des costumes, des allées et venues, figures d'action et cavalcades, où plus de quinze cents acteurs et comparses vont se mêlant. La musique seule est de mon domaine. Et, tout d'abord, je définirai, au point de vue musical, le mode de ces pantomimes. Elles tiennent de la cantate et du ballet, comportant, comme éléments essentiels, des cortèges, des combats, des épisodes équestres, des intermèdes de danse et des scènes mimées. Le chœur y joue un double rôle : tantôt protagoniste de la fiction, chargé d'expliquer ce qui se

passé, tantôt personnage du drame, s'abandonnant à ses propres pensées et à ses sentiments. La musique descriptive suit pas à pas les situations; la symphonie des divertissements et des somptueux défilés s'accommode de plus de caprices. Peu ou point de développements, d'ailleurs, dans un tel genre concis et même raccourci par nature. Il s'agit, simplement, de compléter des faits, d'accompagner des gestes avec animation, puis de tirer tout le parti possible d'une certaine idée. C'est, pour ainsi dire, de la musique d'illustration.

Du scénario anonyme de *Néron*, inutile de parler en détail. Outre que nous ne voyons pas, au temps où nous sommes, le grand intérêt des sujets antiques, l'affabulation admise à l'Hippodrome nous paraît puérile à merci. Au premier tableau, l'impératrice Agrippine empoisonne Britannicus pour l'empêcher de convoiter le trône impérial. Il se trouve, par un hasard extraordinaire, que les compagnons de Britannicus ont embrassé la foi chrétienne, alors que Néron condamne tous les chrétiens à mourir. Au second tableau, nous sommes au Cirque, où les gladiateurs et les rétiaires font rage, et où les lions dévorent les martyrs. Ici, le décor change : voici la ville éternelle en feu. Mais, soudain, de hardis cavaliers envahissent le forum. Mort à Néron, le César lâche, et à ses créatures ! Galba s'avance sur son cheval aux crins dorés, parmi les acclamations.

Nous aimerions que les pantomimes de l'Hippodrome fussent de belles fantaisies légendaires, de beaux contes de fées libres et clairs. On n'a que faire, en vérité, en un pareil milieu, de soi-disant adaptations historiques, fussent-elles d'une bien autre valeur que celle-ci. Fort heureusement, le musicien est là pour sauver bien des choses. L'esprit dédaigne de formuler des réserves sur les conceptions de sujet quand l'oreille est charmée. Or, comment ne pas goûter, dans la partition de M. Lalo, des pages telles que la marche d'entrée de Néron, où la voix sonne si majestueusement avec l'orchestre, la poétique entrée de Britannicus et de Junie, d'une mélancolique douceur, le double chœur à motifs superposés des chrétiens et des païens, l'exquis divertissement chorégraphique que nous sommes assurés d'applaudir souvent dans les concerts, le sombre épisode symphonique répondant aux jeux des fauves, et le grand chœur agité de l'incendie de Rome ? Je dois, en passant, avertir le public qu'un récent méfait des lions vis-à-vis de leurs dompteurs nous a, provisoirement, privés de leurs ébats et, par suite, du morceau étrange et curieux que j'ai cité. Pourquoi aurais-je, cependant, laissé de côté cette paraphrase typique que j'ai pu lire sur le manuscrit de l'auteur et que nous entendrons bientôt ?

La manière de M. Lalo lui appartient : elle est nette, saine, colorée, spirituelle et chaleureuse. Volontiers, il traite ses mélodies en joailleries précieuses, caressées à perfection. A chaque instant, vous aurez l'oreille surprise, amusée ou ravie par quelque ingéniosité rare d'harmonie, de rythme ou de timbres accouplés. Le rythme, principalement, tient au cœur de l'artiste. Et, même à l'Hippodrome, en l'absence de tout développement, sa musique sait être piquante, pittoresque, française absolument.

L. DE FOURCAUD.

THÉÂTRES & CONCERTS

* *L'Avenir dramatique*, qui compte parmi ses collaborateurs : MM. Jean Jullien, Lucien Descaves, Henry Fevre, Gustave Guiches, Tabaraut, Georges Lecomte, etc., organise pour le mois prochain une série de représentations au Théâtre Moderne. Le programme de ces représentations n'est pas encore arrêté, mais il comprendra des œuvres de M^{me} Tola Dorian et de MM. Camille Lemonnier, Oscar Méténier et Maurice Montégut. Les pièces seront montées avec le plus grand soin par la direction de *L'Avenir dramatique*, qui a l'intention de donner, pendant la saison prochaine, une longue série de représentations diverses.

*, Programme de la Société des Concerts du 5 avril.

Symphonie en ré mineur (Schumann); *Biblis* (Massenet); poème de

M. G. Boyer : *Concerto* pour 2 pianos (Mozart); M^{lle} Kleeberg et M^{me} G. Haine : *Ouverture de Coriolan* (Beethoven); *Le Messie*, fragment (Haendel).

NÉCROLOGIE

SEURAT. — Nous annonçons, avec le plus vif regret, la mort de ce jeune peintre de talent, dont plusieurs œuvres sont actuellement exposées au Salon des Indépendants.

L'Art dans les deux Mondes consacrera, dans son prochain numéro, une étude à ce peintre que la mort vient d'enlever si jeune à un avenir plein de promesses.

FRÉTIGNY, sculpteur très aimé à Marseille où il était né. Il avait été chargé, après la guerre de 1870, de la décoration de la maison de M. Thiers. Revenu à Marseille au 16 mai, il avait été nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Valéry VERNIER, homme de lettres, auteur de deux volumes de vers qui obtinrent un vif succès, *Aline* et *les Filles de minuit*. Valéry Vernier avait pendant plusieurs années rédigé le *Libéral de Cambrai*. Il est mort à l'âge de soixante-deux ans.

Samuel-Henry BERTHOUD, un des premiers vulgarisateurs scientifiques par la voie de la presse, fondateur de la *Gazette de Cambrai*, collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, directeur du *Musée des familles*, rédacteur de la *Presse* et de la *Patrie*, où il écrivit sous le pseudonyme de Sam, mort à l'âge de quatre-vingts ans.

A. CAMELLI, depuis 1836 chef de la maison Bufla et fils, marchand de tableaux à Amsterdam, mort à l'âge de quatre-vingts ans.

Max MICHAEL, professeur de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, décédé à l'âge de soixante-six ans.

Herman F. K. TEN KATE, peintre de genre, décédé à la Haye, à l'âge de soixante-neuf ans.

EXPOSITIONS ET VENTES

HOTEL DROUOT. — Vendredi 3 et samedi 4 avril, à 2 heures, par le ministère de M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, assisté de M. Charles Mannheim, expert, vente de bois sculptés des ^{xv}e et ^{xvi}e siècles; plaquettes et bronzes de la Renaissance; tapisseries de la Renaissance, provenant de la collection de M. Dupont-Auberville.

Lundi 6 et mardi 7 avril, à 2 heures, salle n° 8, par le ministère de M. P. Chevallier, commissaire-priseur, assisté de MM. Georges Petit, expert pour les tableaux; Ch. Mannheim, expert pour les objets d'art; A. Durel, expert pour les livres, et Sagot, expert pour les estampes, vente de tableaux modernes, aquarelles, dessins, bronzes, céramiques, livres et estampes formant la collection de M. E. D.

Expositions : particulière, samedi 4 avril de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2; publique, dimanche 5 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

GALERIES DURAND-RUEL. — La vente des objets d'art japonais formant la collection Ph. Burty a donné lieu à des enchères vivement disputées et les pièces remarquables de cette collection ont été adjugées à des prix très élevés.

Voici quelques-uns des principaux prix :

Laques. — 1. Plateau de Kamakoura, ^{xiii}e siècle, 1 820 fr.; 2. Petite écritoire, ^{xvi}e siècle, 850 fr.; 24. Petite boîte à parfums, ^{xvii}e siècle, 500 francs; 28. Cantine, ^{xvii}e siècle, de travail très fin, 11 000 fr.; 41. Petite boîte à parfums, ^{xvii}e siècle, 1 300 fr.; 43. Ecrtoire aux armes des Tokougawa, ^{xvii}e siècle, 600 fr.; 56. Ecrtoire décorée de chrysanthèmes en or uni, ^{xvii}e siècle, 680 fr.; 63. Ecrtoire en forme de raquette, ^{xvii}e siècle, 2 100 fr.; 77. Cabinet rectangulaire, signé *Shiomi Massatsané*, ^{xvii}e siècle, 1 000 fr.; 80. Ecrtoire oblongue, ^{xvii}e siècle, 695 fr.; 95. Petit cabinet rectangulaire de 0,406 de hauteur, incrusté de fleurs de cerisier en argent, ^{xvii}e siècle, 4 500 fr.; 99. Petite boîte rectangulaire à trois compartiments, ^{xvii}e siècle, 715 fr.; 105 bis. Boîte de jeu de parfums en losange, ^{xvii}e siècle, 720 fr.; 106. Cabinet carré, ^{xvii}e siècle, 1 800 fr.; 102. Petit cabinet de forme allongée, ^{xvii}e siècle, 1 000 fr.; 103. Cabinet étager, ^{xvii}e siècle, 1 150 fr.

Inrô (Boîtes de pharmacie). — 242. Petit Inrô, ^{xvii}e siècle, 550 fr.; 248. Inrô en laque noir décoré d'un paysage en or, par *Shiomi Massatsané*, ^{xvii}e siècle, 700 fr.; 265. Inrô en laque brun décoré d'un groupe de cigognes, genre de *Kôrin*, ^{xvii}e siècle, 750 fr.; 268. Inrô en laque noir, par *Yosei*, ^{xvii}e siècle, 600 fr.; 286. Inrô imitant un bâton d'encre de Chine, par *Ritsunô* et daté de 1726, 1 250 fr.; 316. Inrô à fond noir, par *Tôyô*, ^{xvii}e siècle, 400 fr.; 317. Inrô en laque aventuriné, par *Jokasai*, ^{xvii}e siècle, 1 120 fr.; 373 bis. Inrô en laque d'or, décoré d'un groupe de six poètes, par *Kouanshosai*, commencement du ^{xix}e siècle, 520 fr.

Céramique. — 1394. Bol de Koutani ^{xvii}e siècle, 700 fr.; 1419. Boîte à parfums, signée *Kanjan*, ^{xvii}e siècle, 650 fr.; 1420. Boîte à parfums carrée, par le même artiste, 600 fr.; 1498. Aigle de mer, en grès de Bizen, ^{xvii}e siècle, 1 000 fr.; 1499. Faucon, en grès de Bizen, ^{xvii}e siècle, 700 fr.

Bronzes. — 1566. Jardinière, xvi^e siècle, 1 000 fr.; 1567. Vase hexagone, xvi^e siècle, 600 fr.; 1568. Vase lobé, xvi^e siècle, 600 fr.; 1577. Tigre assis, par Tsouménobou, xvii^e siècle, 2 500 fr.; 1612. Cerf couché, de travail très délicat, xvi^e siècle, 3 200 fr.; 1615. Poisson, xvii^e siècle, 620 fr.; 1625. Vase de temple, fin du xviii^e siècle, 1 600 fr.

Le total des 8 vacations s'élève à 202 617 francs.

GALERIE GEORGES PETIT. — La Société des Pastellistes français inaugure sa septième exposition annuelle par une soirée d'ouverture sur lettres d'invitation, vendredi 3 avril, galerie Georges Petit. Les pastellistes ont, plus que jamais, fait assaut d'œuvres charmantes.

AUTRICHE. — L'exposition de peinture ouverte le 16 mars par l'empereur comprend huit cents œuvres d'artistes austro-hongrois et étrangers. On regrette que l'art français, fort apprécié à Vienne, fasse presque entièrement défaut dans cette exposition où sont représentés des artistes d'autres pays, notamment d'Allemagne et d'Italie. Les artistes de Munich y ont exposé une centaine d'œuvres, les Italiens une vingtaine.

HOLLANDE. — Le Cercle artistique d'Amsterdam « Arti et Amicitiae » organise, pour le mois d'avril, une exposition d'œuvres par les artistes membres de ce cercle.

RUSSIE. — A Saint-Petersbourg, le peintre de marine Aïvasovski, qui exposa, il y a un an environ, dans les galeries Durand-Ruel à Paris, a organisé une exposition d'une trentaine de ses œuvres. Sa Majesté l'Impératrice a acheté deux des plus importants tableaux de cette exposition.

FINANCES

Paris, le 1^{er} avril 1891.

Le marché de Paris a traversé la période des fêtes de Pâques au milieu du calme le plus complet. Les fluctuations du 3 o/o n'ont pas dépassé 0.05 dans un sens ou dans l'autre. Les seules affaires qui aient présenté quelque intérêt ont été des réalisations provoquées par un renchérissement éventuel du taux des reports en liquidation de fin mars.

Nos Rentes, après un début assez faible, se sont sensiblement améliorées.

Le 3 o/o finit à 94.95.

Le Nouveau reste sans changement à 93.52.

L'Amortissable finit à 95.05 coupon détaché aujourd'hui.

Le 4 1/2 o/o est très ferme à 105.57 après 105.30 95.05; Nouveau 93.55; Amortissable 95.25 ex-coupon, 4 1/2 o/o 105.30.

Les cours de compensation ont été fixés comme suit : 3 o/o.

Le mois dernier, on compensait le 3 o/o à 95.40; le Nouveau à 93.40, l'Amortissable à 95.70 et le 4 1/2 o/o à 104.85. L'acheteur a, en apparence, perdu dans le mois 0.35 sur le 3 o/o, mais il a encaissé un coupon de 0.75 le 16 mars; il a gagné 0.15 sur le Nouveau; 0.30 sur l'Amortissable et 0.45 sur le 4 1/2 o/o.

Le coût des reports modifie tant soit peu la situation; la prorogation des engagements sur le 3 o/o coûte 0.05 et 0.12; 0.12 et 0.16 sur le Nouveau; 0.22 et 0.28 sur l'Amortissable, enfin 0.26 et 0.32 sur le 4 1/2 o/o. En somme, les reports n'ont rien d'exagéré.

Les fonds étrangers n'offrent rien de bien remarquable, exception faite pour le Portugais qui finit en progrès marqué.

La rente italienne s'est abaissée à 94.15 après 94.75. Il va sans dire que

les ventes se succèdent sans interruption, et les réalisations sont justifiées par la situation financière de l'Italie.

L'Extérieure espagnole reste sans changement à 77 5/16.

L'Unifiée égyptienne se négocie aux cours de 494.37 et 495.31. Comme suite aux fausses nouvelles mentionnées, le Turc fléchit à 18.82, et la Banque ottomane est plus faible et clôture à 616.87 après 624.68 dernier cours de la semaine dernière.

Le Hongrois est également en perte à 92 7/8 après 93 1/4.

Le Portugais est très ferme et passe de 56 1/2 à 57 1/4, soit 3/4 de hausse. Les obligations de l'emprunt dont il est parlé dans nos informations et dont la valeur nominale est de 500 francs seront émises à 430 francs. La haute banque considère cette affaire comme excellente.

Les Fonds russes 4 o/o se maintiennent avec fermeté, et le 5 o/o oriental clôture à 78 comme il y a huit jours.

Les valeurs de crédit sans changements appréciables.

La Banque de France ne varie pas et s'inscrit à 4,340; la Banque d'escompte cote 533.75 francs; la Banque de Paris et des Pays-Bas est ferme et reprend à 827.50; le Comptoir national d'escompte reste très bien tenu à 640 et 645, et le Crédit lyonnais enregistre le cours de 785 francs avec de meilleures tendances.

Les valeurs industrielles peu mouvementées se sont peu écartées des cours de la semaine précédente.

En clôture, le Suez vaut 2,468.75; le Gaz est plus faible à 1,460 francs; le Panama cote 37.50, les Métaux sont à 71.25; la Dynamite s'est relevée de 521.25 à 540 francs, hausse que M. Percire seul pourrait expliquer, et le Rio reste comme précédemment à 583.12.

Sur le marché en banque, les affaires sont calmes.

Les actions anciennes du Crédit provincial se traitent à 27.50 et les nouvelles à 130.

Les Parts tunisiennes ont des échanges à 4 et 5 francs.

MÉZIÈRE.

INFORMATIONS

L'Emprunt portugais et son gage.

L'émission des nouvelles obligations portugaises, gagées par le revenu des tabacs, aura lieu, assure-t-on, le 18 avril courant par les soins des grandes institutions de crédit de notre place et de l'étranger.

Les inquiétudes que le Portugal a traversées l'année dernière dans son conflit, aujourd'hui réglé avec l'Angleterre, l'ont entraîné à des dépenses qui ont obéré la situation financière du pays et accru, dans des proportions considérables, sa dette flottante.

Il est donc urgent de consolider en un seul fonds l'ensemble des engagements qu'il a contractés. Le gouvernement portugais s'est rendu compte de tous les avantages que conférerait à l'obligation à créer l'affectation d'un gage distinct et il a, dans ce but, consenti à aliéner en sa faveur le revenu des tabacs.

A cet effet, il a accordé au groupe puissant qui traitait avec lui, la concession du monopole des tabacs en Portugal, moyennant une redevance fixe qui servira à assurer le service de l'emprunt de consolidation. Une régie co-intéressée sera donc incessamment constituée au capital de 50 millions par les principaux éléments financiers de France et d'Europe, et les actions en seront émises dans le public. Il est permis d'en augurer un excellent avenir si l'on en juge par les expériences faites en Italie, en Turquie, etc., par des entreprises similaires.

DURAND-RUEL

EXPERT

Tableaux Anciens et Modernes

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier

MAISON A NEW-YORK, 315, Fifth Avenue

La Maison qui compte des correspondants dans toutes les grandes villes de l'Europe et du Nouveau Monde, se charge d'être l'intermédiaire pour l'achat, la vente et l'échange de tous les Tableaux anciens et modernes, des Objets d'art, etc.

T. HAYASHI

Rue de la Victoire, 65

PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS DU JAPON

KAKEMONOS
LAQUES
CÉRAMIQUES
BRODERIES
ARMES

ESTAMPES
BOIS SCULPTÉS
BRONZES
ETOFFES
ARMURES

Pièces de Monture de Sabres, etc., etc.

ART & CRITIQUE

COLLECTION COMPLÈTE de la Revue Art et Critique, 84 numéros, années 1889 et 1890. 50 fr.

L'ÉCHÉANCE, précédée d'une étude sur le Théâtre vivant, par Jean Jullien, édition d'Art et Critique. 2 fr.

Sur papier de couleur. 20 fr.

S'adresser aux bureaux de l'Art dans les Deux Mondes

L'ART MODERNE

Paraissant le Dimanche

Revue critique des Arts et de la Littérature

Comité de Rédaction :

OCTAVE MAUS — EDMOND PICARD
ÉMILE VERHAEREN

Abonnements : Belgique, un an. 10 fr.
— Union Postale. . 13 fr.

Adresser toutes les communications à l'administration générale de L'ART MODERNE, rue de l'Industrie, 32, Bruxelles.

COLLECTION J. GREAU

TERRES CUITES GRECQUES
VASES PEINTS ET MARBRES ANTIQUES

Vente Hôtel Drouot (Salle N° 3)

du Lundi 11 au Samedi 16 Mai 1891, à deux heures

Commissaire-Preneur :
M^r MAURICE DELESTRE
27, rue Drouot

Expert :
M. H. HOFFMANN
11, rue Benouville
chez lesquels se distribue le Catalogue.

Exposition Particulière : le Samedi 9 Mai 1891
— Publique : le Dimanche 10 Mai 1891

VITRAUX ARTISTIQUES

HENRI BABONEAU

Peintre Verrier

Expert près les Tribunaux

13, Rue des Abbesses, 13

PARIS